



Université: la sélection n'est plus un tabou pour les jeunes

Le projet de loi réformant l'accès à l'université est présenté en Conseil des ministres. Fruit de longues semaines de concertation, il ne suscite guère de contestations dans la jeunesse.

La sélection était taboue ces dernières années, pour les ministres de l'Enseignement supérieur. « *Cela ne fait pas partie de la culture française* », glissaient-ils. Le gouvernement, qui présente ce mercredi un projet de loi sur le sujet, a su jouer habilement sa partition.

Suffisamment flou, instituant un semblant de tri sans le dire, le texte bénéficie d'un alignement des planètes optimal. Le tirage au sort pratiqué cette année dans les filières en tension a fait figure d'épouvantail. Dans un sondage mené en octobre auprès de jeunes de 16 à 24 ans,

65 % sont désormais acquis à l'idée de sélection. Ce changement de mentalité vient aussi du fait qu'ils sont de plus en plus nombreux à s'inscrire dans des filières sélectives (55 %). Pour eux, la sélection va déjà de soi.

Pour les jeunes, la sélection n'est plus taboue

Plus d'un étudiant sur deux est inscrit dans une filière sélective.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

LA SÉLECTION n'était pas un sujet, ces dernières années, pour les hommes politiques qui se succédaient au ministère de l'Enseignement supérieur. « *Cela ne fait pas partie de la culture française* », s'entendait-on répondre à la moindre question. La mort de Malik Oussekin en 1986 lors des manifestations contre la loi Devaquet restait dans les mémoires. Mais alors qu'il porte un projet de loi sur le sujet, présenté ce mercredi en Conseil des ministres (*lire ci-dessous*), le gouvernement joue habilement sa partition.

Suffisamment flou, instituant un semblant de tri sans le dire, le texte bénéficie d'un alignement des planètes optimal. Le tirage au sort pratiqué cette année dans les filières en tension (psychologie, Staps, droit) a fait figure d'épouvantail et préparé le terrain. Dans un sondage Ipsos pour *L'Obs* mené début octobre

auprès des jeunes de 16 à 24 ans, 65 % (contre 43 % il y a dix ans) sont acquis à l'idée de sélection. Ce changement de mentalité vient aussi du fait qu'ils sont de plus en plus nombreux à s'inscrire dans des filières sélectives (55 %). Si les effectifs universitaires ont connu une croissance continue depuis les années 1960, le poids relatif de l'université au sein de l'ensemble de l'enseignement supérieur a eu tendance à diminuer. « *Une décroissance relative qui s'explique surtout par le développement d'établissements professionnalisants, surtout les sections de techniciens supérieurs (STS), les instituts universitaires de technologie (IUT) et dans une moindre mesure les classes préparatoires aux grandes écoles* », expliquent les sociologues Élise Verley et Sandra Zilloniz dans la revue *Formation et emploi*.

Pour les jeunes qui sont entrés dans ces filières, la sélection va de soi. Les étudiants de Thierry Burger Helmchen, professeur en sciences de gestion à l'université de Strasbourg, sont aussi « *d'autant plus acquis à la sélection que les écoles communiquent énormément sur ce thème* ». Certes, il s'agit en réalité parfois d'un tri « *marketing* » car certaines écoles prennent le tout-venant tant qu'il peut payer. « *Mais elles don-*

nent l'impression de s'intéresser à l'étudiant, de lire son dossier, parfois il y a un oral. Or les étudiants veulent être identifiés, valorisés. » À un tel point que

Thierry Burger Helmchen juge que le projet de loi du gouvernement « *pourrait aujourd'hui aller bien plus loin* ».

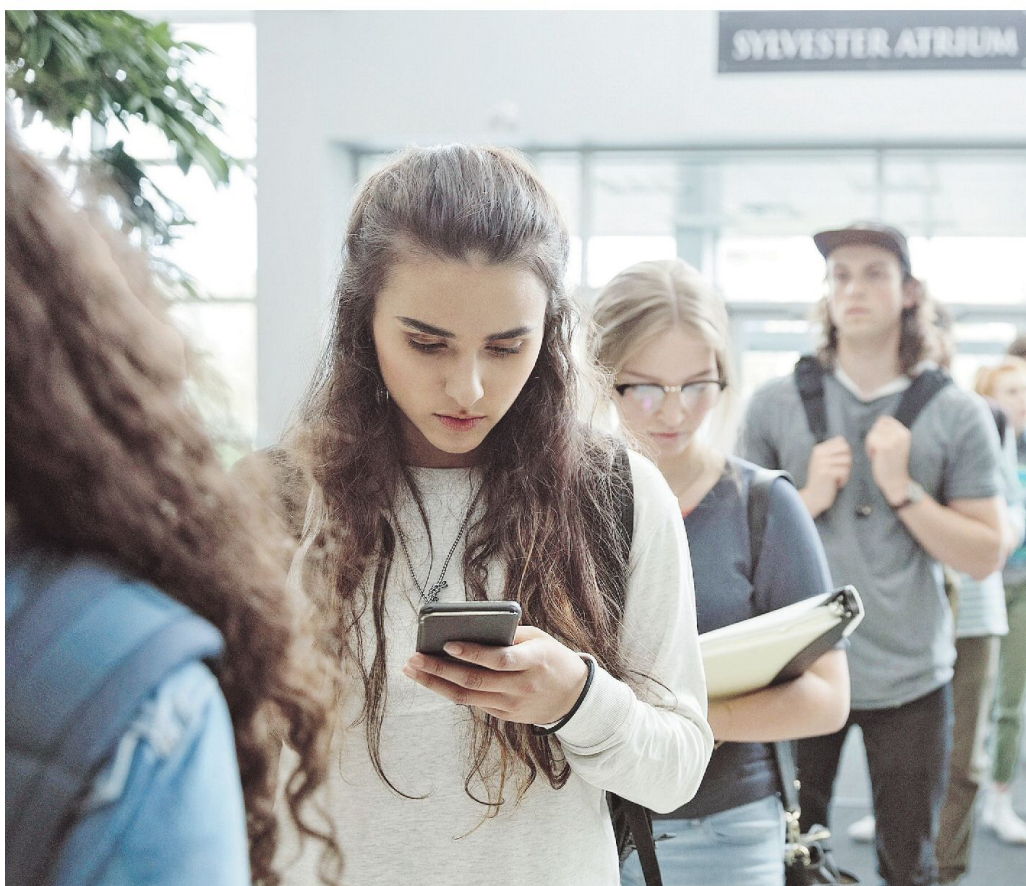
« **Trier sur les notes ou la filière du bac a du sens** »

Même à Nanterre la frondeuse, la mobilisation contre la « *sélection* » ne prend pas. Les dizaines d'affiches placardées sur les murs de l'université n'y auront rien fait. La semaine dernière, ils étaient moins d'une centaine d'étudiants, dépités, réunis dans l'amphithéâtre C1 pour débattre des méfaits supposés du projet. À l'extérieur, les étudiants en pause déjeuner affichaient une humeur goguenarde : « *Ce sont toujours les mêmes anars et communistes qui vont manifester, nous, on a du boulot, des partiels à travailler.* » Ce qu'ils savent du projet leur semble plutôt logique : « *Refuser l'accès à la fac à des bacheliers qui ont mention très bien par exemple, ce n'est pas admissible, soyons honnêtes* », explique Léa, étudiante en licence de psychologie, alors que « *trier sur les notes*



ou la filière du bac a du sens ». Le 16 novembre, « on a été étonné de la très faible mobilisation dans les lycées et les facs », affirme Philippe Tournier, à la tête du syndicat des proviseurs, le Snpden-Unsa. La sélection n'est pas un sujet non plus pour les lycéens : « Cela ne suscite aucun émoi », contrairement aux faits divers Théo ou Leonarda ces dernières années. « Pour le moment, ils s'inquiètent surtout du flou de la plateforme d'inscription dans l'enseignement supérieur. »

Enfin, des divergences internes au sein de l'Unef ont par ailleurs affaibli ce syndicat jadis meneur des contestations de la jeunesse. Politologue, spécialiste de ces mouvements, Robi Morder met cependant en garde contre tout triomphalisme : « Il y a du mécontentement dans la population. Pour le moment, ça ne prend pas car force est de constater que Macron tient bon sur tout. Mais souvenez-vous de l'époque Devaquet. Nous étions à peine 1 000 militants. Certaines réunions rassemblaient quinze personnes. Et pourtant... » ■



Selon un récent sondage,
65 % des jeunes
de 16 à 24 ans sont acquis
à l'idée de sélection,
contre 43 % il y a dix ans.

PIAN-PICTURE / RO MAGIS



“ L'idée n'est pas de dire oui ou non, comme dans les filières sélectives, mais de répondre plutôt oui ou oui mais ”

FRÉDÉRIQUE VIDAL

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DANS UN ENTRETIEN RÉCENT À « L'OBS »

MÉTIE RS DE

LA CRÉATION : LE FIGARO FAIT SON SALON À PARIS

Le premier salon des métiers de la création aura lieu samedi 25 novembre au Carreau du Temple, à Paris. Les lycéens, étudiants et leur famille découvriront une palette de formations et de métiers liée à la création (mode, design, architecture, animation, audiovisuel, luxe...).

De nombreuses écoles d'art et de design publiques et privées seront présentes sur leur stand

et lors des conférences. Partenaire de l'événement, le Club des directeurs artistiques, qui réunit la crème de la profession, annoncera le thème du concours qui fera s'affronter les meilleurs étudiants d'écoles d'art. L'occasion de rencontrer des directeurs d'agences et de peaufiner son book.

Quand ? Samedi 25 novembre, de 9 heures à 18 heures.

Où ? Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller 75003 Paris.

Métro : Arts-et-Métiers.

Inscription : gratuite sur le site du Figaro Étudiant.